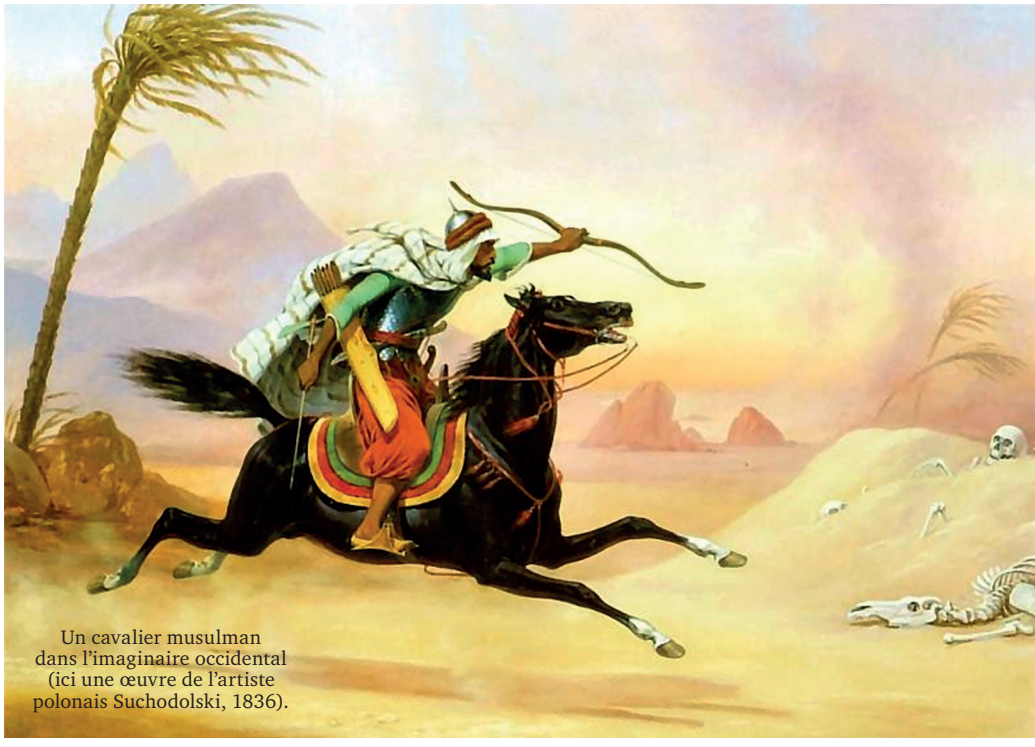


Un cavalier musulman dans l'imaginaire occidental (ici une œuvre de l'artiste polonais Suchodolski, 1836).

© D.R.

La vraie nature de l'islam

Tom Holland n'est pas musulman, il est historien. Cette formule résume le point de départ de son enquête – étymologiquement et depuis Hérodote, l'Histoire, c'est cela : une enquête. La question qu'il examine, nous nous la sommes tous posée : comment est-il possible que quelques tribus d'Arabie, nomades, querelleuses et anarchiques, aient pu en quelques décennies, au VIIIe siècle, fonder l'un des empires les plus vastes qu'ait connu l'humanité et une civilisation brillante qui allait, pendant des siècles, peser sur le devenir de l'humanité ?

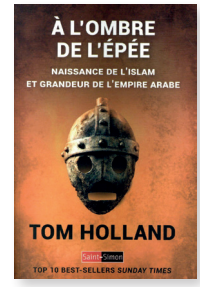
S'il était musulman, de l'espèce fataliste, Tom Holland ne se poserait même pas la question. Tout cela est dû à la volonté de Dieu, maître des hommes, maître de l'heure. Brandissant le Coran, les troupes du Prophète et des califes qui lui ont succédé étaient invincibles. Dieu propose et Dieu dispose, les mortels sont de simples jouets dans ses mains. Ne pouvant pas faire sienne cette explication, l'auteur mobilise une érudition impressionnante, une documentation monumentale (la bibliographie court sur onze pages, les notes sont au nombre de cinq cent trente), ainsi qu'un style fluide et entraînant pour chercher des explications concrètes au « fait arabe ». Sa thèse principale est convaincante : la fondation de l'empire arabe s'inscrit dans la suite des grands empires de l'Antiquité, dont il est spécialiste. Né en 1968 à Salisbury (Angleterre), Tom Holland, qui est passé par Cambridge, a beaucoup écrit sur l'Antiquité grecque, perse et romaine. Une bonne partie de cet ouvrage lui est d'ailleurs consacrée.

Où en était le Proche-Orient au VIIe siècle ? L'empire romain d'Orient en contrôlait la majeure partie mais Byzance était affaibli par des querelles doctrinales incessantes (les « querelles byzantines ») qui menaçaient sa cohésion. À l'Est, l'Empire perse était tout aussi affaibli par des problèmes

de succession dans la dynastie régnante, les Sassanides. Ces deux rivaux historiques qui tantôt se faisaient la guerre, tantôt s'accordaient sur de longues trêves, ne semblaient pas voir la montée en puissance des tribus arabes dont certaines leur étaient soumises mais dont la plupart menaient une vie rude et indépendante au fond de leur désert. Divisées, indisciplinées, n'ayant en commun qu'une langue (peut-être une simple koiné de poètes), elles ne représentaient pas une menace sérieuse pour les deux empires, vénérables mais vermoulus, qui se perpétuaient tant bien que mal au Nord et à l'Est. Il leur manquait une cause commune, quelque chose d'assez fort pour qu'elles oublient leurs querelles et se rangent sous une bannière commune. Alors, Mahomet vint et leur offrit ce qui leur manquait : ce credo, cette foi commune. Ils devinrent invincibles et conquirent une bonne partie des deux empires puis allèrent bien au-delà, jusqu'au cœur de l'Europe, jusqu'en Asie et dans toute l'Afrique du Nord. Comme l'écrivit Ibn Khaldoun, « la religion enseignée par un prophète ou un prédicateur est le seul fondement sur lequel on puisse bâtir un grand et puissant empire ».

Ce point de vue, qui n'est pas nouveau (on se souvient de l'explication « matérialiste » de la fondation de l'islam par Maxime Rodinson et, plus récemment, des travaux de Patricia Croone), est servi par une reconstitution minutieuse et un grand sens de la narration. Oui, *À l'ombre de l'épée* se lit « comme un roman » – et quel roman ! Quels personnages flamboyants, attachants ou effrayants, quelles péripéties, quelle richesse de détails ! On suit avec un intérêt qui ne faiblit que rarement la transformation d'une religion (que presque rien ne distingue des deux autres monothéismes déjà présents dans la région) en une arme de conquête politique et militaire.

Cela dit, Tom Holland n'apporte rien de vraiment nouveau. Par exemple, lorsqu'il conteste la phrase de Renan selon laquelle l'islam serait né dans la pleine lumière de l'Histoire (p. 49), la dizaine de pages qu'il lui consacre n'expose que des faits archiconnus (rédaction tardive de la sîra, caractère peu fiable des hadiths, etc.) pour aboutir à une phrase plutôt banale : « Il est possible que l'islam, loin de puiser ses origines hors du courant dominant de la civilisation antique, ait été en réalité une religion dans la grande tradition du judaïsme et du christianisme – engendrée par la moelle même de l'Antiquité tardive. » (p. 65) Des erreurs factuelles entachent la narration. Par exemple, l'auteur affirme, p. 67 et p. 238, qu'il n'y avait ni juifs ni chrétiens à La Mecque au temps du Prophète, ce qui est manifestement erroné. En revanche, les arguments qu'il avance pour affirmer que La Mecque ne jouait aucun rôle dans l'économie régionale (contrairement à ce qu'affirme la sîra) sont solides. Quelques coquilles sont à signaler, par exemple foutou à la place de foutouh (les conquêtes musulmanes) p. 277.



On voit apparaître quelque chose d'un peu gênant dans le fil de l'argumentation de Holland. On finit par avoir l'impression qu'il essentialise l'Arabe et « le » Musulman : celui-ci serait, par nature, violent et conquérant. Un exemple entre plusieurs, p. 185 : « La grande source de bonheur de la vie arabe, plus encore que le pillage des caravanes ou l'abattage des chameaux en l'honneur d'une beauté à la peau d'ivoire, consistait à se quereller violemment avec une autre tribu. » Trois actes de violence comme fondement du bonheur ? Et l'amour, la poésie, la contemplation dans tout ça ? Plus grave : Tom Holland semble suggérer que l'islam prêcherait, aujourd'hui encore, l'avènement d'un nouvel ordre sur les ruines de l'ancien. Un tel parti pris, servi par l'érudition et un talent littéraire incontestable, apporte de l'eau au moulin des populismes de tout poil et de l'islamophobie. Prudence ! ● **Fouad Laroui**

À l'ombre de l'épée, Naissance de l'islam et grandeur de l'empire arabe, de Tom Holland, Saint-Simon, Paris, 380 pages, 22 euros. ▶